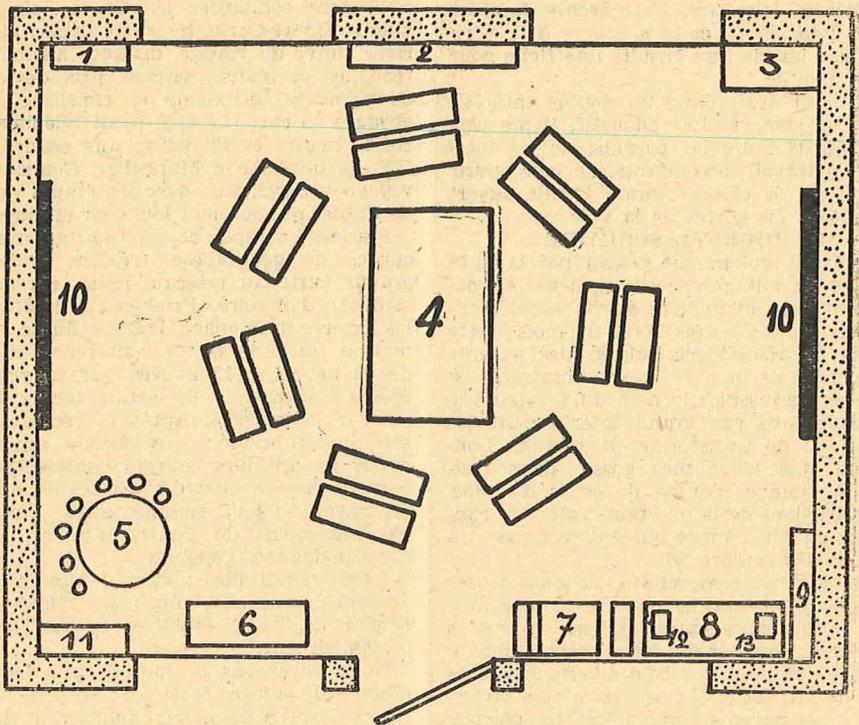


DANS UN C.M. 2<sup>me</sup> A.  
(VILLE)



1. Guide-chant. — 2. Bibliothèque de travail. — 3. Atelier de menuiserie. — 4. Table centrale avec les fichiers. — 5. Coin des C. E.; table de réunion. — 6. Bureau du maître. — 7. Imprimerie table de composition. — 8. Imprimerie : atelier. — 9. Imprimerie : séchoir. 10. Tableaux. — 11. Armoire. — 12. Imprimerie : presse. — 13. Imprimerie : limographe. Autour de la table centrale : 7 groupes de 2 bureaux à 2 places correspondant aux 7 équipes.

Depuis quelques années, je cherchais une forme d'enseignement qui me permette d'échapper à la monotonie, pour ne pas dire l'ennui, de la classe « traditionnelle ».

Quelques essais isolés dans les diverses matières du programme m'avaient « mis en goût ». En fin d'année, l'atmosphère détendue qui régnait en classe, la camaraderie qui unissait mes élèves plus que dans toute autre classe, l'esprit de solidarité, le sens des responsabilités qu'avaient acquis des gosses réputés « fortes têtes », tout cela confirmait que j'étais dans la bonne voie. Les succès obtenus à l'examen d'entrée en 6<sup>e</sup> (19 reçus sur 19 présentés) m'apportèrent l'approbation morale du Directeur et des parents d'élèves. En octobre 49, je me lançais définitivement.

Je dirai tout de suite que j'ai eu des déboires (en grammaire seulement, très vite rattrapés par quelques leçons traditionnelles, 5 ou 6 en tout), mais j'ajouterai en toute fran-

chise qu'ils sont dus à ma maladresse, à mon manque d'habileté, pour tout dire à mon manque d'expérience.

L'exploitation pédagogique d'un texte libre n'est pas aussi simple, aussi facile que je le supposais, même après un examen sérieux de la question. Cinq ans de métier m'avaient surtout révélé le nombre de mes lacunes. J'ai dû me remettre au travail, dresser un « plan de travail » échelonné sur trois ans pour apprendre ce que je ne savais pas.

#### LIAISON AVEC LES PARENTS ET LE MILIEU

Les gosses m'aident énormément d'ailleurs. La confiance réciproque qui règne ici m'a permis de leur avouer chaque fois ce que j'ignorais et ce sans qu'ils trouvent là motif à dénigrer. Ensemble, nous cherchons, souvent nous trouvons et nous rédigeons alors une fiche qui va enrichir le F.S.C.

Une remarque : ce travail de recherche se fait à la maison. Au bout de quinze jours, les parents se sont pris au jeu et je peux dire aujourd'hui que, pendant les deuxième et troisième trimestres, c'est trente familles qui participaient à cette « course à la vérité » ; nous imprimions ensuite une fiche pour chaque famille.

Ce travail avait donc un double intérêt : en plus de son résultat éducatif, il me permettait d'atteindre les parents, de les intéresser au travail des enfants, de leur ouvrir la porte de la classe comme j'avais ouvert aux enfants les portes de la ville.

#### LE JOURNAL SCOLAIRE

Le journal scolaire me permet par la suite de serrer davantage encore ces liens. Au début, ce n'était qu'un livre de vie supplémentaire, recueil des textes libres du mois. Cette formule ne réussit pas auprès des parents qui sont ravis par la page imprimée où s'étale en majuscules le nom du « rejeton », mais n'éprouve pas grand intérêt pour les autres. J'ai dû transformer le journal. Longuement, j'ai lancé mes gosses dans l'enquête. A chaque réunion de chefs d'équipe, nous reparlions de la question. Voici nos conclusions de fin d'année qui entreront en application dès octobre 50.

Notre journal comprendra quelques textes libres (les meilleurs du mois), une page intitulée : « Les belles phrases de nos enfants » (qui seront extraites des autres textes libres), une page « Notre vie au fil des jours », compte rendu de nos activités ; une page « Le saviez-vous ? », les parents (milieu très prolétarien, sont presque tous employés au dépôt S.N.C.F.) aiment beaucoup ça ; une page « La page des parents » où j'essaie d'expliquer chaque mois notre but, nos ambitions, nos besoins ; le reste du journal sera occupé par nos comptes rendus d'enquête (l'enquête par semaine réalisée par une équipe à tour de rôle). D'autre part, pour ne pas supprimer la joie des parents devant la page imprimée de leur fils, nous donnerons à celui-ci deux feuilles au lieu d'une : une pour son livre de vie, une pour la famille. Notre « Escholier » réalisera ainsi les désirs de chacun.

#### EXPLOITATION PEDAGOGIQUE DU CENTRE D'INTERET

Revenons à mon enseignement : il est basé sur le texte libre. Chaque matin, chacun lit son texte (il y en a une moyenne de quatre à cinq par jour), la classe choisit et nous voilà pour un jour lancés sur un C.I. (Lorsque le centre d'intérêt est plus complexe, on tâche de le prolonger par des enquêtes).

La matinée est occupée par le français (grammaire, construction de phrases, orthographe, vocabulaire...) et le calcul (dernière de la matinée). Avec un peu d'imagination et d'habitude, on arrive même à monter une petite enquête rapide qui motive les problè-

mes dont les solutions sont en général données à la rentrée d'une heure. **Exemple** : texte libre : « Un voyage à Monte-Carlo ».

A la récréation, l'équipe de service a galopé à la gare compiler les Chaix... Comment aller à Monte-Carlo, heure de départ et d'arrivée, durée du voyage, distance kilométrique (échelles et plans), vitesse, prix du voyage en première, deuxième et troisième classe, voyages en car. (Le C.E. avait téléphoné entre 11 heures et 13 heures aux services S.N.C.F. de tourisme à Marseille). Comparaison, voyage à bicyclette (avec les étapes du tour de France qui donnent longueur et moyenne).

Plusieurs équipes se sont entre temps occupées de géographie (régions traversées, grande carte au tableau, relief, climat, ressources), d'histoire (Principauté de Monaco : les Princes de Monaco, l'auteur du texte libre nous a fait une petite conférence préparée de 10 heures à 13 heures, sur sa visite au Palais des Princes), de lecture (choix de textes sur le voyage). Après la récréation du soir, une rubrique : « A chacun son franc-parler » : critiques souvent constructives au bout de trois à quatre semaines de pratique du travail du jour, commentaires, possibilités d'élargissement du Centre d'intérêt par la correspondance, l'enquête...

Puis, travail libre : travail aux différents ateliers (menuiserie, imprimerie, plâtre) selon le plan de travail établi en réunion de C.E., le samedi soir.

Nous terminons la journée par un quart d'heure de culture musicale : théorie, solfège, chant choral à deux voix, audition de disques.

Les enfants intéressés : plus de chahut, plus d'inoccupés ; plus de punitions. Mieux : pris par leur travail, par leurs responsabilités, les enfants arrivent à l'école bien avant l'heure (parfois une demi-heure). Il m'est arrivé souvent en rentrant, le lundi ou le vendredi matin, alors que le train ne m'amenait à Miramas qu'à l'heure juste, de trouver cinq ou six gosses en classe et au travail. Le soir, les volontaires pour achever à l'école un travail commencé ne se comptent plus. Un élève avait tellement « mordu » aux exposés qu'il se couchait le soir à 11 heures, embauchait son père pour découper des images et les coller... La maman est venue me trouver : l'enfant se fatiguait trop et les parents ne pouvaient suivre le régime qu'il imposait.

#### ORGANISATION MATERIELLE DE LA CLASSE

J'ai dû, bien entendu, transformer ma classe pour les besoins. Grâce à M. Escudier, notre directeur, et grâce à une Municipalité compréhensive, grâce à notre Coopérative scolaire, nous avons pu nous équiper assez confortablement : la salle est grande, bien aérée par de vastes fenêtres. Les bancs sont traditionnels, c'est le bureau à deux places, nous les avons disposés en cercle groupés

par deux autour d'une grande table rectangulaire où se trouvent les fichiers. Un grand tableau sur deux murs face à face. Tout autour, chaque angle de la salle est un atelier : chant et musique (guide chant), menuiserie (outillage élémentaire : rabots, scies, limes et râpes, ciseaux à bois...), imprimerie, et enfin Coin des C.E. (le maître, considéré comme président du groupe des chefs d'équipe, y a mis son bureau) avec une table ronde et des tabourets. Entre les deux fenêtres, face à la porte, les casiers de la Bibliothèque de Travail qui comprend, outre les B.T., de nombreux livres de classe de tous cours en séries variées. Voici le plan.

Voici ce que j'ai réalisé. Je serais heureux qu'une B.E.N.P. résume le travail des camarades et leurs réalisations intéressantes. Beaucoup de petites choses imperceptibles parfois mais sensibles « clochent » chez moi. Je n'en suis qu'au début et j'ai encore beaucoup de choses à mettre au point.

Mais je suis ravi, ravi de pouvoir m'intéresser à mon travail, de voir des enfants qui s'y intéressent et ne rechignent pas à la besogne, de vivre dans une atmosphère gaie, cordiale, affectueuses, ravi surtout d'avoir l'impression d'éduquer plus encore que d'instruire.

H. LOMBARD, Miramas (B.-du-R.).

### COOPERATIVE SCOLAIRE

#### Bilan approximatif de l'année 1949-1950

#### RESSOURCES :

Cotisations mensuelles : 10 fr. par élève, 9 mois, 27 élèves.....	2.430. »
Vente en ville de notre journal mensuel « L'Escholier » ..... (2.500 fr. pour un numéro spécial « Fête des Mères », 2.800 fr. pour un numéro spécial « L'École Buissonnière »).	15.380. »
Dons .....	700. »

#### DÉPENSES :

Décoration d'aménagement de la classe : achat de linoléum pour recouvrir toutes les tables et ateliers (sauf bureaux d'élèves) ; achat de tissus (cretonne fleurie) pour rideaux et volants autour des tables) .....	4.100. »
Matériel imprimerie (encre et papier) .....	2.200. »
Contreplaqué pour travail manuel.	2.000. »
Correspondance (frais).....	500. »
Outils (menuiserie) .....	3.200. »
Livres bibliothèque .....	900. »
Envois de colis à un petit camarade envoyé en pension dans un centre médico-pédagogique .....	850. »
Achat d'un microscope d'observation .....	3.500. »
	<hr/>
	17.250. »